



## Discours de présentation de Lise Vaillancourt à l'Académie des lettres du Québec

15 novembre 2022

Carole Fréchette

Chers collègues de l'Académie,  
Chère Diane Régimbald,  
Cher Éric Bédard,  
Chers amis,

C'est un immense bonheur pour moi de vous présenter Lise Vaillancourt.

Les premières fois que j'ai vu Lise, elle était sur scène. D'abord dans *Marie-Antoine Opus I*, sa deuxième pièce, créée en 1984, où elle jouait une étrange petite fille égarée dans le château de ses parents, puis, l'année suivante, toujours au Théâtre Expérimental des Femmes, elle incarnait une écrivaine excentrique affublée d'une tête d'original en peluche qui se déplaçait à bicyclette dans l'immense loft industriel où avait lieu le spectacle. Je sortais pour ma part de dix ans de militantisme et d'écriture didactique au Théâtre des Cuisines et j'avais envie de m'ouvrir à une parole féminine plus poétique, plus débridée. On peut dire que j'étais servie! Mais je ne voyais pas encore comment nos chemins si différents pourraient un jour se rencontrer.

J'ai revu Lise l'année suivante, lorsque j'ai assisté à la célèbre soirée des Murmures, organisée par le TEF dans le cadre de son Festival de Création de Femmes. Lise était l'une des idéatrices de cette formidable manifestation réunissant une centaine de performeuses de toutes les disciplines qu'on pouvait découvrir dans des petits cubicules dispersés aux quatre coins du théâtre, à la manière de *peep shows*. La sage dramaturge débutante que j'étais alors est ressortie galvanisée par cet évènement jubilatoire.

Mais c'est beaucoup plus tard que j'ai vraiment connu Lise. Au café Romolo, au milieu des années 1990. J'y retrouvais souvent mon amie, la regrettée Abla Farhoud, qui m'a présenté deux autres habitués de l'endroit : Jean-Marc Dalpé et Lise Vaillancourt. Nous avons vite sympathisé tous les quatre et, dans notre impatience de faire résonner nos textes, nous avons commencé à organiser des soirées de lecture pour nos voisins et nos amis. Au fil des ans, nous avons mis en place des dizaines de ces rendez-vous chaleureux autour de

nos écrits encore tout chauds. C'est au sein de ce groupe des 4, formidable expérience de « camaraderie littéraire », que j'ai découvert Lise Vaillancourt, l'autrice en action. J'ai découvert son engagement total envers l'écriture, son imaginaire débordant, son audace, son urgence de dire, sa fragilité qui couve sous ses personnages extravagants, sa curiosité, son ardent désir de partage.

Autrice d'une quinzaine de pièces et de trois romans, publiés chez Leméac, aux Herbes Rouges et chez Dramaturges éditeurs, Lise développe depuis près de quarante ans une œuvre vibrante, tout à fait unique dans notre paysage théâtral. Trois fois finaliste aux Prix du Gouverneur Général, pour ses pièces *Le Petit dragon* et *La Balade de Fannie et Carcassonne* et pour son roman *L'Été des eiders*, elle a multiplié tout au long de son parcours les expériences d'immersion en écriture et les occasions de rencontres, notamment au Art Studio de Banff, au Festival International des Francophonies de Limoges, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Son intérêt pour toutes les formes d'expression scénique l'a menée vers des artistes de différentes disciplines, notamment vers le chorégraphe Pierre-Paul Savoie avec qui elle a conçu une superbe adaptation des *Chaises* d'Ionesco. Profondément engagée dans sa communauté, elle s'est particulièrement investie dans le développement et la promotion de la dramaturgie d'ici, notamment au Centre des auteurs dramatiques, dont elle a présidé le conseil d'administration pendant plusieurs années.

Ses pièces, qui ont été jouées sur nombre de scènes d'ici et de la Francophonie, se déploient dans des mondes un peu décalés, où se côtoient joyeusement le fantastique, le terre à terre, le mythologique, le trivial et l'insolite.

À eux seuls, les noms de ses personnages racontent à merveille les univers contrastés qu'elle met en scène. Dans ses premiers textes, ils s'appellent Victoire de la Catastrophe, Igore de la Débauche, Giraldine de la Courtepaille, Véra Cristal, Billy Strauss, Madame V, ils sont baleines échouées dans un bar, ils sont aristocrates vivant dans des châteaux de contes de fées, ils sont personnages de théâtre cherchant désespérément à sortir de la fiction où ils sont enfermés.

À l'autre bout du spectre, dans *L'Affaire Dumouchon*, dans *La Corneille*, ils se nomment sobrement Nathalie, Gérard, Julie, Millie, ils vivent dans des bungalows de banlieue et des quatre et demie du Plateau Mont-Royal. Ils se débattent pour gagner leur vie, payer leur loyer, gérer leurs amours et leurs liens familiaux compliqués. Mais ces pièces ont beau être plantées dans des situations plus terre à terre, elles sont toujours traversées par ces moments insolites dont Lise a le secret, comme des bouffées de folie qui surgissent au milieu de l'ordinaire.

Qu'ils se déploient dans une tonalité fantaisiste ou plus près du réel, qu'ils s'adressent aux enfants ou au grand public, ses textes ont toutes une chose en commun : ils fourmillent de créateurs et d'artistes. De la pianiste Giraldine et la cantatrice Jvanel dans *Marie-Antoine Opus 1*, à l'écrivaine Madeleine Macfursen, dans *Une histoire pour Édouard*, à Wilbrod, conteur de son métier, dans *Le Petit dragon*, à Madame V. l'écrivaine angoissée de *Billy Stauss*, à Nathalie, la slameuse de *L'Affaire Dumouchon*, qui scande ses poèmes dans les bars et son père Gérard, qui se dit peintre commercial, à Bota, l'écrivain originaire du Congo qui travaille à un roman sur sa mère dans *Tout est encore Possible*, et jusqu'à Marie-Alfred, la protagoniste de sa dernière pièce, grande chorégraphe en fin de carrière qui se questionne sur ce qu'elle veut léguer à ses élèves et à ses admirateurs, l'art et la littérature sont partout dans les mondes que crée Lise Vaillancourt. L'art, la littérature, comme instrument de transformation, comme potion magique qui permet de s'extraire du réel, d'échapper à sa condition, de réenchâter le monde. L'art, la littérature comme pratique exigeante, avec ses vertiges, ses doutes incessants, ses excursions périlleuses dans les labyrinthes de l'imaginaire.

Sur une tonalité plus intime, ses romans plongent aussi, à leur manière, dans les méandres de l'acte créateur. Son très beau roman, *Nous étions nés pour ne jamais mourir*, raconte en quelque sorte la naissance d'une écrivaine. Violette, née au cœur des années cinquante, dans une famille moyenne d'une banlieue moyenne, petite fille solitaire et rêveuse, étouffant dans sa famille étriquée, puis adolescente traînant son mal de vivre dans sa terne polyvalente, Violette, émouvante alter ego de l'autrice, tombe un jour sur *L'Avalée des avalées* de Réjean Ducharme. Et alors, tout bascule.

« Je dévore cette histoire d'une petite fille qui se révolte contre sa famille, raconte la narratrice. Quelque chose naît en moi. Un territoire mythique. »

À dix-sept ans, Violette s'achète un premier carnet. Elle écrit :

« Je », me propulse. « Je » crée un premier pas sur le terrain de l'écriture. Comme Niel Armstrong, je me retrouve en état d'apesanteur.

« Quand j'écris, je baigne dans le langage jusqu'au cou. »

Oui, c'est bien le sentiment que l'on a au contact des écrits de Lise Vaillancourt : une sorte d'immersion dans la langue, une célébration de sa beauté, de son mystère, et surtout de son extraordinaire pouvoir de faire advenir, de faire exister.

Il faudrait encore parler du bestiaire fabuleux qui peuple son œuvre depuis *Balade pour trois baleines* jusqu'au *Chant de la tortue*, et parler de la présence récurrente du couple

mère-fille; la mère, figure dévorante dont la fille cherche à la fois à se rapprocher, pour retrouver le lien, la confiance, l'amour fondamental, et à se détacher, pour respirer, pour survivre, pour créer. Cette figure sera au cœur de son nouveau récit, *La mère incertaine*, qui paraîtra la saison prochaine, et que j'ai bien hâte de découvrir.

Il y aurait encore beaucoup à dire, tant sur l'œuvre que sur l'auteurice, mais il est temps de conclure et de lui laisser la parole.

Chère Lise, ta démarche d'écrivaine profondément originale et authentique, ta passion pour l'écriture, le théâtre, la littérature, l'art sous toutes ses formes, ton amour de la culture d'ici, ton engagement depuis des années à la promouvoir, la valoriser, la célébrer, ton sens de la collectivité, ton goût pour le partage et ton incessante préoccupation pour la transmission seront sans contredit des atouts précieux pour l'Académie des lettres du Québec.

C'est de tout cœur que je te souhaite la bienvenue dans notre assemblée.

Carole Fréchette